

VIOLÉE

JULES DE GASTYNE

PREMIÈRE PARTIE

LA MORT-AUX-GOSSÉS

— Lève-toi, dit-elle, change de vêtements, de lingerie, et où je frappe du pied, etc.
Elle allait continuer ses recommandations, mais un coup frappé dans la porte l'arrêta sur place, le sang figé. Il y eut une seconde d'indécible angoisse, puis d'un mouvement rude, la mère Flachet poussa dehors son amant...
... Va, dit-elle, et surtout, pas de fièvre... Je réponds de tout...
Rogue lui serra la main et disparut.
IV
Il y eut quelques minutes de silence

— Appressant, vite en frappant de nouveau un coup plus violent cette fois !
— Rogue n'était plus là. La mère Flachet dit avec une sorte d'impatience :
— Attendez au moins que je passe une jupe... Je ne puis pas ouvrir en chemise... A cette heure-ci, vous pensez bien, les honnêtes gens sont couchés.
Elle enflema une allumette et ralluma sa chandelle. Ensuite elle alla vers la porte, et avant d'ouvrir elle demanda :
— Qui est là ? Qu'est-ce que vous voulez ?
Une voix qui n'avait rien d'effrayant, qui était plutôt douce, dit :
— Est-ce ici que demeure madame Flachet ?
La vieille femme eut un tressaillement joyeux... Ce n'était pas la voix de Rogue...
Elle s'empressa de répondre.
— Oui, monsieur, c'est bien ici !
Elle ouvrit la porte et recula en arrière avec un violent mouvement de surprise.
Un homme était devant elle, jeune, de tournure élégante, mis avec recherche, les yeux cachés par un loup de velours noir.
L'avoisine flaira aussitôt quelque riche armoire.
Elle ouvrit la porte toute grande, et avec une physionomie qu'elle s'efforça de rendre engageante, sinon gracieuse.
— Entrez, monsieur, dit-elle.
L'inconnu avança dans la pièce.
— Je suis très pressé, fit-il vivement. Il s'agit de rendre un service à une jeune

schme qui se trouve dans une position embarrassante.
— Compris, dit la Mort-aux-Gossés... Combien de fois ?
— De trois à quatre.
— Ça va bien, fit la vieille.
— Et vous, pensez, reprit l'inconnu, dont la voix tremblait, que la personne ne courra aucun danger ?
— Avec moi, jamais ! dit la mère Flachet avec assurance.
— Et elle pensa :
— Ça c'est l'amoureux... ça se voit à son émotion...
Elle se mit, à la lueur de la chandelle, à examiner l'homme de la tête aux pieds.
Elle ne pouvait distinguer, nous le savons, ni ses yeux ni les traits de son visage. Mais on voyait que le personnage était un homme du monde, et même du plus grand monde... Cela se devinait à mille détails de sa toilette. A la finesse de son linge, à l'élégance de sa jaquette et de ses chaussures, à la richesse de son gilet et à la richesse des bijoux qui ornaient sa cravate et la broche de sa montre. Il paraissait avoir une trentaine d'années...
— Ainsi, madame, dit-il, vous êtes disposée ?
— Je suis toujours disposée, monsieur, à gagner de l'argent. Chacun son métier, n'est-ce pas ?
— C'est trop juste, dit l'homme masqué. Voici les conditions... Vous venez avec moi... J'ai une voiture qui attend dans l'avenue... Dans la voiture, on vous bandera les yeux...
— Ah ! ah ! s'écria la mère Flachet. On se mé-

fie de moi ? La mère Flachet n'a jamais trahi personne... On est comme les médecins, nous autres, ou comme les curés. Ce qu'un nous confie, c'est sacré !
— C'est, dit l'inconnu, sans prendre le temps de discuter, une condition absolue. L'acceptez-vous ?
— Tout de même... Qu'est-ce que ça me fait, après tout ? Je ne suis pas curieuse... Et le prix ?
— Je vous laisse le soin de le fixer vous-même.
— Ce sera mille francs... en or...
— Mille francs, soit, dit l'homme masqué. Et j'y ajouterai cinq cents francs de gratification si je suis satisfait, si tout va bien.
— Parfait ! s'écria la vieille, enchantée, je suis à vous !
Et elle se dirigea vers une autre pièce. L'homme masqué, un peu inquiet, demanda :
— Où allez-vous ?
— Il faut bien, fit la mère Flachet, que je prenne mes instruments. Ça ne disparaît pas comme ça en soufflant dessus, ou ça ne s'escamote pas comme une muscade sous un goblet... Puis j'ai quelques mots à dire à l'homme...
— Ne soyez pas longtemps, je vous prie, dit l'inconnu qui semblait bouillir d'impatience, comme l'on dit... Nous n'avons pas une minute à perdre...
— Le temps de faire ouvrir à la femme, et elle disparaît en courant.
— En bas, la Mort-aux-Gossés retrouva Rogue, dit le Bourru, qui se tenait tapé dans l'ombre, aux écouttes.

— Rien à craindre, dit-elle aussitôt pour le rassurer ; ce n'est pas la « rousse ». — Ah ! fit l'homme, qui respira plus à l'aise.
— Quelqu'un qui vient me chercher pour une petite opération... quelqu'un de la haute... mille belles à gagner.
Rogue poussa une sorte de grognement qui exprimait à la fois sa joie et sa stupeur.
— Mille balles ! s'écria-t-il.
— Tout autant, mais c'est pressé... Il faut que je me sauve, dit la femme, qui, ayant allumé une chandelle, cherchait dans un meuble différents objets, qu'elle enveloppa précipitamment...
— Quand elle eut pris ce qu'il lui fallait, elle dit à son amant :
— Tu vas rester ici caché... Couche-toi... Tu n'as rien à craindre... Je serai rentrée avant le jour...
Et elle monta retrouver l'inconnu, qui l'attendait avec des piétinements d'impatience.
— Ils partirent aussitôt et furent bientôt près de la voiture, qui attendait sur l'avenue, ayant sur le siège un cocher dont on ne pouvait pas voir le visage, car il avait au cou un épais cache-nez qui l'enveloppait jusqu'aux yeux. La voiture à laquelle étaient attachés deux chevaux noirs était un coupé bas de couleur sombre, sans armoire et sans chiffres.
Dans la voiture, l'inconnu demanda la permission à la mère Flachet de lui attacher sur les yeux un foulard de soie, et celle-ci se laissa faire sans observation. L'équipage marchait bon train. Bientôt

la Mort-aux-Gossés reconnut au bruit fait par les roues et aux cahots qu'elle ressentait que le coupé roulait sur une voie pavée. On était sans doute entré dans Paris. Elle tâchait de se rendre compte du chemin que l'on faisait et de deviner quelle direction l'on suivait, mais cela lui devint bientôt impossible, et elle finit par y renoncer. Un détail acheva même de la dérouter tout à fait. On marchait déjà depuis longtemps quand elle entendit la voix des douaniers demandant s'il n'y avait rien à déclarer. On ne faisait donc qu'entrer dans Paris... Quelle route avait-on prise et où l'équipage était-il allé s'égarer ?
La mère Flachet y perdit le latin qu'elle ne connaissait pas.
Enfin, après une heure de marche environ, la voiture sembla rouler sur du sable fin... On était sans doute dans un jardin ou dans un parc.
L'inconnu n'avait pas prononcé une parole, et sa compagne avait jugé inutile de lui demander des explications qu'elle savait bien qu'il ne lui donnerait pas.
Le coupé s'arrêta brusquement.
L'homme masqué, dont la vieille femme sentait le bras trembler, prit la mère Flachet et l'invita à descendre, puis il le guida à travers des couloirs dont le parquet résonnait sous ses pas et à travers des pièces, où ses pieds enfonçaient dans d'épais et molleux tapis.
Il y avait autour des parquets qui lui arrivaient par bouffées et chatouillaient délicatement son odg...

CHEVAL

On désire acheter bon cheval arabe, pour caïandre, pommelé, 6 ans, 1m58. Râpe et berron du journal, sous le numéro 1749.

VIN BIOTIQUE OZIL

(Dose, 1/2 l.)
Le Flacon à fr. 50
Ce vin, de goût très agréable, à base de viande, fer, quinquina, sésame, etc., est le tonique le plus énergique connu. Il agit sur la nutrition et la force de l'organisme dans tous les états, et surtout en proportion bien pondérée. De plus, il est de tous les médicaments le plus agréable à prendre. LE MEILLEUR MARCHÉ.
NE CONSTATE PAS
L'absence de l'OSIL (Licence)
60 RUE ESQUERMOISE 60
LILLE

AVIS

Le Journal "Le Guide de Roubaix" pour le public que par suite de l'agrandissement des ateliers de l'imprimerie ouvrière et de l'installation de nouvelles machines perfectionnées, les commandes d'impression de toute nature qui lui seront confiées seront exécutées avec la plus grande célérité, avec toutes les garanties d'exactitude des prix les plus avantageux. Toutes facilités seront accordées aux clients.

CHAMPAGNE "SOCIAL"

Recommandé pour sa pureté et son bon marché.
Agent général pour le Nord de la France et la Belgique :
Ch. C. FOULON, 74, rue du Midi, Bruxelles.

POLICLINIQUE DE LILLE

16, rue de Pas
CONSULTATIONS GRATUITES

MAISON DU PEUPLE

Rue de Béthune, 21

Location de Bancs et Tables

PRIX MODÉRÉS

S'adresser au Gérant

EN FACE LA SORTIE DE LA GARE

LILLE

Rue de Tournai, 32

HOTEL

VICTOR DEPLANCH

CHAMBRES
très
COMFORTABLES

Café des Voyageurs

Recommandé aux Voyageurs de Commerce

SE MÉFIER DES IMITATIONS

BOUILLON CIBILS

BON GÉNIE

4, Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, 4, LILLE

VENTE A CREDIT

Collection pour Hommes Femmes et Enfants
VÊTEMENTS SUR MESURE

Chaussures, Lainages, Soieries, Toiles, Chapellerie, Rouennerie, Modes, Bonneterie, Lingerie, Horlogerie, Bijouterie, Poèlerie, Articles de Ménage, Mobiliers en tous genres, Meubles de luxe.

PREMIÈRE COMMUNION

5	10	15	20
50	100	150	200

En Versant :
1^{er} par semaine 5 fr par mois
2^{ème} 10
3^{ème} 15
4^{ème} 20

Les FONCTIONNAIRES, agents de Postes et Télégraphes, des Contributions, Instituteurs, Gendarmes, Douaniers, Employés, des Chemins de fer, etc., sont dispensés du premier versement. DES CONDITIONS SPÉCIALES LEUR SONT ACCORDÉES.

Maisons de Vente :
S'adresser : à ROUBAIX, rue du Collège, 28
à TOURCOING, rue de Gand, 14

RHUMATISME

VICES DE SANG
Guérison par le Traitement des DOCTEURS STAES et LOBER

Hémorroïdes

Guérison radicale en 10 jours, par l'usage de la POTION VÉGÉTALE (sans mercure) de HALTMONT (Nord), 3, rue de la Bourse à Paris.

GOUTTE, RHUMATISME

Soignement immédiat et guérison assurée par les Piliules énergiques du Val Gerroth, 6 fr. la boîte (contre remboursement).

Dépôt général : F. GERRETH, pharmacien-chimiste à Halimont, — Pharmacie Moderne, à Lille, 3, rue de la Bourse.

A VENDRE

Très bonne

BICYCLETTE

marque Star Cycle Co (Spartan et Lido) L.A. Wolf verbatim, London, England.

Prix : 250 Francs.

Prendre l'adresse au bureau du journal.

SYPHILIS

VICES DE SANG
Guérison assurée par la METHODE VÉGÉTALE du Docteur C. STAES

NOTA. — Le Docteur C. STAES, de Bailleul-lez-Lille (Nord), répond gratuitement à toutes les lettres qui lui sont adressées au sujet de la maladie. Grand succès.

BROCHURE GRATIS SUR DEMANDE

REPEUPLEMENT DES CHASSES

Louis CONCEDIEU & Co
Propriétaire de la Grande Lapinerie de l'Euro
VIEIL-EVREUX (Eure)

800.000 Hectares de Forêts et Parcs
DANS 10 DÉPARTEMENTS
Tous Gibiers sauvages. — Rien de la Sarthe

3000 niches grillées pour recevoir le trop-plein des forêts.
3000 niches pour Lièvres sauvages ; 200 volières plus basses et à 100 volières pour 5 ou 4000 couples de Perdrix grises et rouges.
Lapins de garenne, Cerfs, Chevreuils, etc., etc.
Seul Établissement fournissant toute l'année Gibier vivants de toute espèce, avec permis ministériel et toutes formalités remplies.

GUÉRISON ASSURÉE

DES
AFFECTIONS SECRÈTES, RÉCENTES OU INVÉTÉRÉES
par le traitement spécial de D. O. DEUX

Pharmacie du Trichon

A ROUBAIX

Rhumes récents ou anciens, bronchites aiguës ou chroniques, grippe, enrhumements, laryngites, catarrhes et de toutes affections des organes respiratoires : Soulagement immédiat suivi de guérison rapide par le pectoral sulfuro-balsamique DEUX, préparé par P. Rebergue, pharmacien.

Exécution soignée et soignée de toutes les spécialités médicinales.

ORTHOPÉDIE • CABINET SPÉCIAL

GUÉRISON RADICALE

ou
quelques jours
de toutes les maladies contagieuses
les plus rebelles, même chroniques
par la POTION VÉGÉTALE (sans mercure)
qui agit pour toujours les écoulements récents ou chroniques des 2 sexes, la Goutte, la Goutte militaire et toutes les maladies de la vessie.

Prix du Flacon : 5 Francs.

Dépôt général : Duquesne, pharmacien, de 1^{re} classe, Dunkerque. — Envoi franco contre mandat-poste de 5 francs sans étiquette apparente.

Dépôt à Roubaix : Pharmacie GOUVEUR, 29, rue Neuve. — Pharmacie LEFON Grand-Rue, 163. — Pharmacie DEBLOU, 118, rue de l'Espérance. — Pharmacie D. DECOUVELLE, 5, rue de l'Hôtel-de-Ville. — Pharmacie DELEROU, rue de Metz, 164. — Pharmacie LOOTHETER, rue de Lille 108.

ÉTRENNES !

Timbre consacré dans une boîte de poche encrée avec le nom et le prénom, 0,60 ; avec le nom et l'adresse, 0,75. Envoi par contre-timbre ou mandat, Mme Paris, fr. rue des Piques, Nîmes (S.-M.). Prospectus demandé.

INSTITUT MEDICAL RATIONNEL

PARIS — 19, Rue de Clichy, 10 — PARIS

GUÉRISON RADICALE du Diabète, de la Tuberculose, Anémie, Dyspepsie, Albuminurie, Bronchite, Maladies des Reins, du Foie, etc., etc.

Par la série des DUCASBLINE (Extrait concentré des Plantes du Brésil)

CONSULTATIONS DE 3 A 5 HEURES, ET PAR CORRESPONDANCE 5 FRANCS

L'INSTITUT MEDICAL RATIONNEL, contre UN FRANC en Bon de poste, envoie une BROCHURE COMPLÈTE, permettant au malade de se soigner lui-même

Prix d'un flacon de DUCASBLINE spécial à chaque maladie : 3,75 — Petite pharmacie de famille suffisant pour tous ces cas : 7,25

J. BOUILLOT et Co, Pharmacien de 1^{re} classe, 19, rue de Clichy, PARIS, et principales pharmacies

OLIVIER TWIST

CHARLES DICKENS

Il était miné par les soucis et par les soucis ; il me dit en termes vagues et équivoques qu'il avait perdu et déshonoré sa famille ; il me conta l'histoire qu'il avait de convertir à tout prix sa fortune en espèces, d'assurer à sa femme et à ses enfants une nouvelle fortune et de s'expatrier pour toujours.

Je ne devais que trop qu'il ne s'expatrierait pas seul. Même à moi, son ami d'enfance, dont l'attachement pour lui avait pris racine sur la tombe de sa sœur chérie, même à moi, il ne fit aucun aveu plus complet. Il me promit de m'écrire, de tout me dire, et de venir me voir encore une dernière fois avant de s'éloigner pour toujours. Hélas ! c'était ce jour-là que je le voyais pour la dernière fois.

Je n'ai reçu de lui aucune lettre et je ne l'ai plus revu.

« Je me rendis, ajouta M. Brownlow, après un instant de silence, je me rendis sur le théâtre de son... je puis parler ici le langage du monde, car l'indulgence et la rigueur du monde ne lui font plus rien à présent... sur le théâtre de son coupable amour, décidé, si mes craintes se réalisaient, à offrir à cette pauvre enfant abandonnée un foyer pour l'abriter et un cœur pour la plaindre. Sa famille avait quitté le pays huit jours auparavant ; ils avaient acquitté quelques petites dettes courantes et étaient partis pendant la nuit ; nul ne put me dire le motif ni le but de leur voyage.

Monks respira plus librement et regarda autour de lui avec un sourire de triomphe.

« Quand votre frère, dit M. Brownlow, en rapprochant sa chaise de Monks, quand votre frère, pauvre enfant abandonné, chétif et couvert de haillons, fut jeté sur mon chemin, non par le hasard, mais par la Providence, et sauvé par moi du vice et de l'infamie...

— Quoi ! s'écria Monks en tressaillant.

— Par moi, dit M. Brownlow. Je vous disais bien que mon récit finirait par vous intéresser.

Je vois que le juif, votre rusé complice, ne vous a pas dit mon nom, quoique du reste il dut croire qu'il vous était tout à fait inconnu. Quand cet enfant eut été sauvé par moi et qu'il se rétablit chez moi de sa maladie, sa ressemblance surprenante avec le portrait dont je vous parlais me donna l'idée de l'assassiner.

Dès la première fois que je le vis, malgré sa misère et ses haillons, je remarquai sur son visage une expression de langueur qui me rappela tout à coup, comme dans un rêve, les traits de celle qui m'avait été si chère.

Je n'ai pas besoin de vous raconter comment il fut enlevé dans la rue avant que je connusse son histoire.

— Pourquoi ? demanda Monks.

— Parce que vous connaissez tous ces détails aussi bien que moi.

— Moi !

— Il serait inutile de chercher à le nier, répondit M. Brownlow ; je vous montrerai que je sais encore bien d'autres choses.

— Vous n'avez aucune preuve à produire contre moi, balbutia Monks ; je vous délire d'en produire une !

— Nous verrons, répondit le vieux monsieur en jetant sur Monks un regard scrutateur. Je perdais cet enfant, et tous mes efforts pour le retrouver furent inutiles ; comme votre mère était morte, je savais que, si quelqu'un pouvait éclaircir ce mystère, c'était vous seul. J'appris que vous étiez parti pour vos propriétés des Indes occidentales, où vous vous êtes rendu, au lieu de le dire ? après la mort de votre mère, pour éviter, ici de fausses poursuites, je fis le voyage. Vous aviez quitté les Indes depuis quelques mois, et on supposait que vous étiez revenu à Londres ; mais personne ne pouvait m'indiquer votre adresse. Je revins en Angleterre ; vos correspondants n'avaient aucune donnée sur le lieu de votre résidence ; vous alliez et veniez, me dirent-ils, d'une manière aussi irrégulière que vous l'aviez toujours fait ; quelquefois vous restiez plusieurs jours de suite, quelquefois vous disparaissiez pendant des mois entiers.

— Vous bantiez, selon toute apparence, les mêmes lieux et les mêmes compagnies, compagnies infâmes dont vous aviez fait votre société quand vous étiez jeune et indomptable.

« Je les fatiguai de mes questions ; je battis les rues nuit et jour ; mais, il n'y a pas plus de deux heures, tous mes efforts étaient restés inutiles, et je ne vous avais pas aperçu une seule fois.

« Et maintenant vous me voyez tout à votre aise, dit Monks en se levant d'un bond.

« Eh bien ! après ? Vous parlez de fraude et d'escroquerie ; ce sont là de grands mots, justifiés, à ce que vous paraissez croire, par le fait que vous ne savez rien de ce qui s'est passé ; vous dites que c'est mon frère ! mais vous ne savez rien de ce qui s'est passé ; vous ne savez rien de ce beau couple ; vous n'avez aucune preuve.

« Je ne le savais pas, répartit M. Brownlow en se levant aussi ; mais depuis quinze jours j'ai tout appris. Vous avez un frère, vous le savez ; bien plus, vous le connaissez. Il y avait un testament ; votre mère l'a détruit et vous a donné ce que vous en mouriez. Il était question dans ce testament d'un enfant qui était évidemment le fruit de cette malheureuse liaison...

enfant, vous l'avez épousé, et sa ressemblance avec son père a éveillé vos soupçons.

Vous vous êtes rendu au lieu de sa naissance ; il y avait des preuves (preuves longtemps cachées) de son origine et de sa parenté avec vous ; ces preuves, vous les avez détruites, et voici les propres paroles que vous avez dites au juif, votre infâme complice :

« Les seules preuves de l'identité de l'enfant sont au fond de la rivière, et la vieille sorcière qui les tenait de la mère pourrait dans son cercueil.

Fils dénaturé, lâche, méfieur que vous êtes, vous qui tenez des concubines la nuit, dans de sombres bouges, rec des voleurs et des assassins ; vous dont les infâmes complots ont causé la mort violente de quelqu'un qui valait mille fois mieux que vous ; vous qui des le berceau avez été une cause de chagrin et de désespoir pour votre père, et qui portez sur votre visage, vrai miroir de votre âme, les traces des maladies honteuses que vous devez aux plus viles passions, au vice et à la débauche... Edward Leferd, méfiez-vous encore !

« Non, non, non ! répondit le lâche, accablé sous ces charges multiples.

« Il n'y a pas un seul mot qui ne me soit connu ! Ces ombres que vous avez vues sur le mur ont recouvert vos secrets et me les ont rapportés à l'oreille. La vue de cet enfant personnel à ému le vice lui-même et lui a donné le courage, sinon le bonheur, de la vérité. Un assassin a été

commis, dont vous êtes moralement, sinon réellement le complice.

« Non, non, interrompit Monks ; je ne sais rien de ce qui s'est passé ; j'ai bien m'enquérir de la vérité du fait quand vous m'avez surpris dans la rue ; je ne connaissais pas la cause du meurtre ; je pensais que c'était le résultat d'une querelle.

« Cette femme a été assassinée pour avoir révélé une partie de vos secrets, répondit M. Brownlow. Voulez-vous me les révéler tous ?

— Oui.

— Voulez-vous me dresser de votre main une reconnaissance sincère des faits, et les attester devant témoins ?

— Oui, je le promets.

— Voulez-vous rester ici tranquille jusqu'à ce que ce document soit rédigé et m'accompagner en un tel lieu que je jugerai convenable, pour y faire ce que vous voudrez ?

« Si vous y tenez, j'y consens aussitôt, répondit Monks.

« Vous devez faire plus encore, dit M. Brownlow ; restituer à un enfant infortuné la fortune qui lui était destinée. Vous n'avez pas oublié les clauses du testament. Mettez-les à exécution en ce qui concerne votre frère, et allez ensuite où vous voudrez ; nous n'aurons plus besoin de nous revoir en ce monde.